

La Gazette des Chalets

Journal de l'association du quartier Chalets-Roquelaine
www.chalets-roquelaine.fr - n°106 - Été 2021

Persévérance et détermination

Le confinement se desserre. Peut-être pas aussi vite que nous le souhaiterions, mais il faut garder raison si l'on ne veut prendre le risque de tout recommencer.

La vie du quartier s'est ralentie, chacun a dû rester calfeutré chez lui. Notre association a ralenti ses activités, du moins celles ouvertes au public, et fermé la maison de quartier. Cela ne nous a pas empêchés de poursuivre les actions déjà engagées sur la réduction de la circulation de transit ou l'aménagement du carrefour rue des Chalets-boulevard Matabiau. Vous pouvez en mesurer les effets. Nous attendons vos avis.

Nous nous engageons sur de nouveaux dossiers, en soutien avec d'autres associations : amélioration de la sécurité de la traversée du boulevard Matabiau pour l'accès à la passerelle Négrenays, qui concerne en particulier des élèves de l'école Saint-Hilaire et du collège des Chalets (voir pages 2 et 8), diminution de la pollution, avec l'enquête publique à venir sur la ZFE (zone à faible émission de pollution).

Nous attendons avec impatience que la Mairie nous dévoile le détail de ses intentions et son calendrier pour l'opération du 36 rue Roquelaine (lettre du Maire dans le numéro

précédent de *la Gazette*) ou l'agrandissement du jardin du Verrier (lettre de la maire de quartier aux habitants du 9 décembre).

Nous souhaitons pouvoir organiser à nouveau notre grand repas, auquel nous sommes tous très attachés. Nous avons déposé, il y a trois mois, un dossier pour le 25 juin. Au fil des annonces des autorités, il est apparu qu'il ne pourrait se vivre dans les conditions habituelles et nous n'avons pas trouvé de formule de substitution acceptable. Ce repas repose sur la convivialité et les échanges, qu'il s'agisse des animations, des jeux d'eau autour de la fontaine, du repas et du bal. Donc, pas de repas de quartier cette année.

Pour autant, nous prévoyons d'amplifier nos activités avec la volonté, toujours renouvelée, de renforcer les liens entre habitants du quartier. Nous étudions notamment la possibilité de vous/de nous offrir (enfin !) un beau moment de convivialité autour de l'apéritif de rentrée du samedi 9 octobre ou à une autre occasion.

Vous en serez informés par la Gazette d'automne qui vous souhaite, en attendant, un très bel été !

Le bureau

L'assemblée générale de l'Association aura lieu le jeudi 14 octobre à 20h30 à la maison de quartier. Elle élira un nouveau conseil d'administration. Ce sera l'occasion de débattre de nos actions et nos projets.

Venez nombreux, participez !

Sommaire n°106 - Été 2021

- 1 Persévérance et détermination - AG
- 2 5 points rouges bd Matabiau
Transit : l'accalmie ?
- 3 Des chasse-moyeux dans le quartier
- 4 Odile Mir, sculptrice, dessinateur,
5 couturière, designer
- 6 Odile Mir (fin)
Fleurs de trottoir
- 7 Pub
- 8 Brèves - Billet d'humeur

Comité de rédaction pour ce numéro :
F. Aubry, A. Castex, M-Th. Crémades,
J-L Ducassé, M-L Ichanjou, Cl. Lalanne,
A. Roy, B. Verdier

Mise en page : M-L Ichanjou, A. Roy
Courriel : gazettedeschalets@chalets-roquelaine.fr
7 bd Matabiau - 31000 Toulouse
Tirage : 3000 exemplaires
Impression : Helloprint
Directeur de la publication : A. Roy

5 points rouges boulevard Matabiau

Le quartier des Chalets a la grande chance d'être bordé par le Canal, espace vert et réserve de diversité. Mais ce canal a la malchance d'être devenu au fil des ans une sorte d'autoroute où s'imposent journellement et dans chaque sens 25 000 véhicules à moteur, contre lesquels les plus fragiles, piétons et vélos, risquent gros.

Depuis des années on essaie de séparer les cheminements de chacun sans vraiment y parvenir sur notre rive, boulevard Matabiau. C'est plus réussi et confortable de l'autre côté, boulevard des Minimes.

Les travaux en cours devraient améliorer la situation.

Carrefour Chalets-Matabiau (1)

Nette amélioration pour un lieu de croisement compliqué : on doit permettre aux véhicules sortant de l'intérieur du quartier de se glisser dans une des 3 files déboulant d'est en ouest, tout en traçant un chemin sécurisé pour les vélos et les piétons qui, avant les travaux récents, se lançaient sans protection au travers du boulevard. Un double passage piétons-vélos a donc été tracé perpendiculairement au boulevard, il est protégé par un feu tricolore manuel, plutôt paresseux. Au-delà de ce passage on a prolongé les cheminements vers le pont des Minimes sur le trottoir de gauche très remanié, ou sous ce pont pour rejoindre le bd de la Marquette et la station de métro.

Passerelle Négrenays (2)

Deuxième emplacement conflictuel, cette passerelle est empruntée, entre autres, par de

nombreux écoliers de l'école Saint-Hilaire et du Collège. Un passage protégé par un feu à commande manuelle autorise la traversée des piétons. Malheureusement, après une courbe à droite qui masque en partie ce feu, d'assez nombreux automobilistes roulent trop vite comme l'indique un radar dit *pédagogique* (sans sanction), et s'autorisent à griller le feu. Deux accidents ont été déplorés depuis octobre. Les parents d'élèves concernés lancent une pétition soutenue par notre association et 2Pieds-2Roues (p.8).

Plutôt que des coussins ralentisseurs, inefficaces pour les véhicules un peu larges et bruyants pour le voisinage, nous souhaitons la mise en place d'un feu tricolore synchrone du feu actuel au carrefour de la rue du Printemps. Distant de 50 m du passage, il permettra aux conducteurs d'anticiper et de s'arrêter avant la passerelle, rassurant ainsi les piétons qui ne sont, actuellement, jamais sûrs de l'arrêt de tous les véhicules avant d'entamer leur traversée.

Ce feu « répéteur » permettrait aussi aux conducteurs sortant de la rue du Printemps de se glisser dans le flux sans avoir à s'imposer dangereusement devant ceux roulant sur le boulevard.

Passerelle du Raisin (3)

Les usagers sont plutôt satisfaits de l'accès à la passerelle, également protégé par un passage et un feu à commande manuelle qui répond vite. La visibilité sur le feu est bonne, le carrefour des rues Jany et Chateaudun ne permet que de rentrer dans le quartier. Les

voitures s'arrêtent avant le feu rouge. Le mécontentement des riverains vient plutôt du bruit intense provoqué par le rebond des pneus sur l'encadrement en briquettes de ciment rose qui dépassent légèrement du bitume (en très mauvais état). Un quadruple bang retentit à chaque passage d'un véhicule jusqu'à un niveau sonore proche de 90 décibels.

Denier point de traverse du boulevard,

le pont Matabiau (4) dont le revêtement a été refait récemment, trottoirs compris, avant que les tracés pour les piétons et les vélos soient repeints et particulièrement visibles. Ils semblent favoriser un bon usage pour chacun.

Mais, et c'est sans doute là que réside le désordre initial :

la place de chacun est mal respectée (5).

Ça commence avec les trottoirs côté immeubles, trop souvent occupés par des voitures. Ou des cyclistes qui n'osent pas, faute de protection suffisante, utiliser la piste peinte à droite prévue à leur intention et squattent ce trottoir ou l'allée piétonnière côté canal.

Il est urgent de faire en sorte que chacun se sente en sécurité afin que tous puissent circuler tranquillement en profitant du cadre.

On n'ose évoquer le projet, toujours repoussé par les politiques, d'inverser les sens de circulation visant à supprimer le cisaillement des flux aux abords des voies autoroutières et les embouteillages importants qui en sont la conséquence.

A.R.



Transit : l'accalmie ?

Les travaux de réaménagement du stationnement en quinconces dans les rues Mérimée et Ingres, dans le but de ralentir la vitesse et de diminuer le flux des automobilistes, sont maintenant terminés.

Rue Mérimée, les travaux de distribution de l'électricité enfin mis en œuvre touchent à leur fin, les effets du changement de côté d'une partie du stationnement seront bientôt mesurables.

Rue Ingres, les services techniques de la mairie ont rapidement corrigé, à notre demande, des chicanes parfois trop longues qui privaient la rue de trois places de stationnement et ne jouaient pas suffisamment leur rôle pour ralentir la vitesse de circulation.

Des coussins ralentisseurs complètent le dispositif : rue du Printemps aux intersections avec les rues transversales ; rue Ingres un coussin berlinois est installé au bout de la rue au n° 28 ; un coussin est attendu au niveau du n° 10 rue Mérimée.

Un stop au croisement Mérimée-Chalets ? Nous avons fait valoir la pertinence d'un stop obligeant les automobilistes à plus de prudence et au respect de la priorité des piétons et des vélos (pour beaucoup des élèves du collège). Nous attendons une réponse.

Toujours sur l'axe de transit, **rue Godolin**, un projet d'aménagement répondant à une demande ancienne de l'association pour sécuriser l'accès au jardin du Verrier et

ralentir la circulation sera mis en œuvre autour du 15 juin. Nous vous présenterons ce projet séduisant dans la prochaine *Gazette*.

Accalmie : vers des mobilités douces dans le quartier ? Les premiers effets sont d'ores et déjà observables rue Ingres, les chicanes diminuent sensiblement la vitesse de la majorité des automobilistes, mais qu'en sera-t-il de l'importance du transit dans le monde post Covid ? De nouvelles mesures de flux et de la vitesse seront alors possibles, nécessitant peut-être de nouvelles dispositions car notre objectif demeure d'évincer la circulation de transit et la source de pollution qu'elle représente.

C. L.

Des chasse-moyeux dans le quartier



Dans la courbe de la petite rue Saint-Lazare, à deux pas de la place Jeanne d'Arc, trônent sur les trottoirs, six étranges pierres en partie peintes en blanc (photo1). Elles ne sont pas particulièrement décoratives ; leur seule spécificité outre leur emplacement assez inhabituel étant leur forme inclinée.

Recherche faite il s'agit de bornillons faisant partie de la grande famille des chasse-moyeux.

C'est une pièce en pierre ou métallique située au pied d'une porte cochère ou d'un mur qui est destinée à empêcher les roues de détériorer le mur. On la désigne également par le terme de chasse-roues. Ces dispositifs se sont développés depuis l'antiquité pendant toute l'époque des transports avec des voitures à cheval et des charrettes à bras ou à cheval. La conduite de ces véhicules était parfois délicate pour un cocher malhabile ou avec des chevaux rétifs. De plus, les roues et notamment leurs moyeux dépassaient à l'extérieur du véhicule. Le risque était donc élevé que la roue ou son moyeu heurte et dégrade les montants d'une porte cochère ou le coin d'un mur.

Le chasse-moyeux remettait donc *dans le droit chemin* le véhicule, moyennant une forte secousse pour les passagers ou un brinquebalement pour les objets sur la charrette.

Il servait aussi de borne-montoir aux cavaliers pour les aider à monter ou descendre de selle.

De très nombreux exemplaires subsistent dans notre ville sous forme de pièces métalliques en forme d'arc, de boule, de cône ou de motif décoratif original, ou de blocs en pierre dure, sculptés ou laissés à l'état brut, avec une forme inclinée pour rabattre les roues vers l'intérieur du passage.

Dans notre quartier, certains sont très simples qu'ils soient en pierre (photo 2 rue Ingres ; photo 3 rue Claire Pauilhac) ou en métal (photo 4 rue Commissaire Philippe) ; d'autres plus rustiques (photo 5 rue St Papoul) ; d'autres enfin plus élancés (en pierre photo 6 rue Roquelaine) ou plus travaillés (en métal photo 7 et 8 rue Roquelaine) ; certains sont répliqués à l'intérieur des maisons (photo 9 bd de Strasbourg) ; mais aucun n'atteint l'élégance des modèles que l'on trouve encore dans le quartier Saint-Étienne (photo 10 rue Perchepinte). Enfin, comme à l'angle de la rue Sainte Marthe, il en existe quelques-uns aux angles de mur à l'intersection de deux rues (photo 11 rue Neuve/rue Perchepinte) mais ils paraissent plus rares.

En dehors de la ville, on retrouve des chasse-roues, généralement en pierre, de forme inclinée ou conique à l'entrée des portes de fermes, franchies par des lourds chariots chargés de foin ou autre ; dans les virages de routes campagnardes ou le long de parapets de ponts et dans les virages en montée : dans ce dernier cas, ils permettaient aussi au cocher d'arrêter le véhicule pour laisser souffler les chevaux.

Il est certain qu'en ville, les chasse-moyeux sont devenus obsolètes depuis longtemps. Mais, construits sous forme d'un arceau en métal plein ou en pierre, ils sont difficiles à détruire ou conservés parce que familiers. Ils sont devenus insolites à nos yeux parce que nous oublions peu à peu qu'ils existent et quel était leur intérêt. Ils font pourtant partie de ces petits patrimoines qui sont la mémoire de nos rues. Amusez-vous à les chercher du regard... vous verrez que certains vous réservent quelques belles surprises (photo 12 lieu privé tenu secret).



Jean-Louis Ducassé

Odile Mir, sculptrice, dessinateur,

Parfois, se tromper est un bienfait. C'est parce que je l'avais, dans mon dernier article, indûment déclarée décédée (1) et que nous nous en sommes excusés auprès d'elle, qu'Odile Mir a bien voulu nous ouvrir la porte de sa chartreuse, rue Franc. Alain Roy et moi avons passé, en sa compagnie, trois heures délicieuses que nous aurions bien aimé prolonger. Mais le couvre-feu de dix-huit heures nous a chassés.

Une enfance aux Chalets

En 1926, Odile Mir naît, comme sa mère, dans la belle maison que son grand-père maternel a fait construire à l'angle de la rue des Chalets et du boulevard. Sa chambre donne sur le balcon aux atlantes ; aux autres étages vivent des locataires. Juste à côté se tient l'affenage (2), que les enfants traversent en courant malgré les cris des employés. Sur la droite, on aperçoit un petit édifice rond, en bois : c'est l'atelier de l'horloger. Pour se rendre à l'école du Nord, et plus tard, au lycée Saint-Sernin, Odile traverse un grand terrain vague, à l'angle de la rue Merly. L'immeuble actuel ne sera construit que vers 1934, date de naissance de sa sœur. Là

travaille le « petassou », ici un cordonnier. Rue des Chalets se trouve l'épicerie Fauroux, tenue par Jeannette. Au coin de la rue de la Concorde, Odile se souvient du bec de gaz où tous les soirs, un homme rallume la flamme. À cette époque, le boulevard est bordé, de chaque côté, par deux rangées de platanes. Mais Odile n'est pas nostalgique. « C'était une autre époque, dit-elle. C'était calme et on se connaissait tous. De loin, on voyait arriver des personnes et on les reconnaissait. Tout le monde se saluait. »

Errances familiales

Lorsqu'Odile a vingt ans, la famille vend l'immeuble et achète, faubourg Bonnefoy, une grande maison entourée d'un jardin. Puis la famille part à Rabat, au Maroc, où vit la tante d'Odile. Elle est mariée à Paul Chatinières, un médecin militaire très estimé, qui mourut là-bas, en soignant le typhus. Au Maroc, Odile s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, où elle étudie la sculpture. En 1955, retour en France. « Mon père a eu une vie difficile, regrette Odile. Il est revenu de la guerre de 14 gazé et déprimé. À son retour, en raison de son état de santé, il a vendu les propriétés de Revel et a acheté des terres à Albias, dans le Tarn-et-Garonne. « Nous nous

sommes alors installés à Azille, dans le Minervois, où ma mère possédait des vignes. Mais à l'époque, la terre rapportait peu ». Odile décrit son père comme un homme cultivé, épris de littérature, adroit et industriel. Un excellent cavalier, chargé en 1916, de dresser les chevaux sauvages envoyés par les Américains avant les troupes. « Un homme ouvert, qui mettait en pratique ses idées sociales », ajoute Odile, pleine d'admiration, qui se souvient encore des lectures de Voltaire, de Madame de Sévigné et de Saint-Simon qu'il lui faisait. Dans son salon, des livres anciens, qui lui ont appartenu : tout un pan de mur est dédié à ces écrivains.

Elle ferait des yeux à un chat

Odile ne saurait dire quand elle a commencé à s'intéresser à l'art. « Très jeune, je me servais de mes mains », dit-elle. Sa grand-mère lui apprend à tricoter, à raccommoder des chaussettes. Elle a dix ans et c'est pour elle un plaisir. « Cet enfant est adroite, dit sa grand-mère, elle ferait des yeux à un chat. » Ou faut-il écrire *chas* ? Car Odile s'intéresse beaucoup à la couture. Avec l'aide de sa mère, elle coud sa première robe à l'âge de seize ans. Une robe à carreaux vichy roses et blancs, avec des smocks sur le buste et les poches. « Je n'ai jamais arrêté de coudre. Quand je suis partie à Paris, j'ai travaillé comme couturière dans le Sentier. », explique-t-elle. Car pour Odile Mir, un vêtement est construit, comme une sculpture. « Savez-vous qu'il est très difficile de faire un biais ? », demande-t-elle.

Un jour, j'ai eu envie de faire du mobilier

En 1965, La Cloche, un joaillier-galeriste de la

place Vendôme, la contacte. En 1966 et 1967, quelques unes de ses œuvres sont intégrées à l'exposition *Objets*, dont une lampe en zinc.



Un objet remarqué par l'acheteur en luminaires du Printemps qui l'introduit auprès de l'entreprise Delmas, à Montauban. « On m'a attribué un coin doté d'un établi, dans l'usine, et j'ai eu une semaine pour concevoir des objets utilisant leur fonds de boutique. », nous explique-t-elle. Plus de nouvelles puis, au bout de quelques mois, on la contacte ; le salon du luminaire est dans trois mois, on a besoin d'elle. Enfin, on la prend au sérieux, on lui fournit un très bon ouvrier. C'est ainsi qu'une collaboration de plusieurs années s'instaure avec Delmas Luminaires, jusqu'à ce que l'entreprise soit victime d'un incendie, en 1973. « Je n'étais pas salariée, j'y allais quand je voulais et je faisais ce que je voulais. Un jour, j'ai eu envie de faire du mobilier. » On la laisse faire, les prototypes de fauteuils sont stockés dans une pièce. Jusqu'au jour où l'on reçoit l'acheteur de Prisunic et où l'on constate que les sièges de l'accueil sont en très mauvais état. On va alors chercher ceux d'Odile. « Ah, vous faites aussi du mobilier ? », s'enquiert-il. « C'est la modiste qui s'amuse ! », lui répond-on. Mais l'acheteur est intéressé. Les fauteuils design, en cuir et en métal, sont fabriqués, exposés à Paris par le Printemps, et proposés dans le catalogue d'objets contemporains de Prisunic. Dans la maison d'Odile, d'autres meubles de sa conception : une chaise basse, qui pourrait être africaine, est à la fois simple et précieuse. Sa structure en métal poli semble de l'argile, un van en jonc forme son assise et le dossier mêle jute et feuille d'or. À l'étage, un meuble Dada, aux damiers blancs et noirs, s'ouvre sur un intérieur tapissé de feuilles d'or qui scintillent sous la lumière.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?



couturière, designer

Un atelier dans le Sentier

En 1976, Odile Mir installe son atelier à Paris, rue du Faubourg Saint Denis. Les collections publiques commencent à acheter ses œuvres : « Passe Muraille » est acquis par le Musée d'Art Moderne, « Porteuse de brebis » par le Fonds National d'Art Contemporain. Mais en 1989, chassée par un promoteur, elle se réinstalle à Toulouse, dans la maison de la rue Franc. Un retour qui ne servira pas sa notoriété. *Loin des yeux, loin du cœur.* Et puis elle est femme, qui plus est, sculptrice. Même si de nombreux connaisseurs s'accordent pour dire qu'Odile Mir est une grande artiste, aucun musée ne lui consacre aujourd'hui ne serait-ce qu'une salle. À Toulouse, les Abattoirs ont acquis une œuvre, mais c'est bien peu. À quand un espace qui lui serait entièrement dédié ?

Corps sculptés, animaux fabuleux, livres d'artistes

Avec ses jambes de 94 ans, Odile ne descend plus dans son atelier. L'escalier est bien trop pentu et à moins de tout revoir dans la maison, impossible d'y remédier. Mais la grande pièce où elle nous reçoit est un petit musée. Un musée cosy, où elle nous accueille, affable et souriante, habillée dans des tons pastel, tout en nuances, comme sa voix. Difficile de se concentrer sur son récit tant le regard vagabonde dans cette haute pièce, attiré par les trésors qu'elle recèle. À l'entrée, à droite de l'escalier, une sculpture de plus de deux mètres de haut. Nous ne pourrions admirer cette longue femme de bronze, à tête de chien bondissant, que sur catalogue car Odile l'a recouverte de tissu. « La pièce ne permet pas de l'admirer de toute part, comme il se doit, aussi je préfère

la masquer », explique-t-elle. Au dessus du canapé, l'immense frondaison d'une plante qui pourrait être tropicale. Devant nous, à terre, ouvert comme un présentoir, un objet-livre, avec de part et d'autre, des ouvrages d'auteurs qu'elle doit aimer, *la Vie des abeilles* de Maeterlinck et les oeuvres complètes de Nerval. Sur la cheminée, sur les meubles, des modelages de terre, des bronzes. Sur la table, une

cire sur laquelle elle travaille, qui servira à faire un moule, puis un bronze. A gauche, deux chiens, le premier recouvert de papier, et le deuxième, plus gros, brillant et rouge, en cuir cette fois. C'est un siège sur lequel Odile s'assoit pour écrire sur son secrétaire. Comme sa femme sans tête, comme *La Rouge*, magnifique corps sculpté (collection du Fonds d'Art Contemporain de Paris) le chien est né peu à peu, sous les

L'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Dans la région, deux personnes, dont Odile Mir parle avec émotion, s'intéressent à son travail : Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache, qui ont fait de l'abbaye cistercienne un centre d'art contemporain. Odile Mir y expose à de multiples reprises et laisse, à l'issue de chaque exposition, une œuvre à l'abbaye. En décembre 2020, le ministère de la culture a octroyé une subvention de 3M€ (sur un budget total de 8 M€) pour préserver l'ensemble abbatial, rénover la salle d'exposition temporaire, aménager un espace muséal et une roseraie, mais aussi étudier et préserver les 1076 œuvres de la collection Brache-Bonnefoi, dont 160 seront exposées à la réouverture. Le chantier a démarré en janvier 2021 pour une durée d'un an et demi. Ce qui devrait nous conduire à l'été 2022. Notez la date !



La Rouge

mains de sa démiurge : un croquis, un squelette de grillage, et enfin un corps, dont la chair rouge est faite de plâtre, de bandelettes de papier et de cuir. Parfois les œuvres se rebellent. *La Rouge* lui a échappé. Elle devait être assise et elle s'est relevée. Elle flotte, suspendue dans le vide, esquissant avec ses longs bras, avec ses longs pieds tordus, une danse improbable. Son dos est une béance. Une œuvre prémonitrice ? Six mois après, on ôte un rein à Odile. *L'art pousse sur les hommes comme le fruit sur l'arbre*, dit une citation de Jean Arp dans un de ses livres-objets.

Odile varie les disciplines et les matériaux. En haut de la mezzanine, encore des bustes, des modelages, et à terre, trois têtes de bélier en bronze. Et encore ce bronze : dans une boîte ouverte, ce pied veiné, arc-bouté sur une boule. La terre, ou plutôt la pomme de la discorde ? Car le bronze s'appelle *Adam veuf de Lilith*.

Odile nous fait découvrir ses livres-objets. Nous pourrions rester des heures... Ce sont des pièces uniques, des objets précieux, où elle a calligraphié, sur du beau papier, des phrases profondes de Victor Hugo, d'Henri Michaux, de René Char... Les beaux textes sont accompagnés de dessins rouges, noirs, marron, qui crient la souffrance des hommes et leur possible liberté.



Odile Mir (suite des pages 4 & 5)

Nef solaire

L'histoire commence d'une curieuse façon. Un jour, la Société d'Autoroute Paris-Rhin-Rhône

se souvient Odile, à qui on demande, outre la maquette, force croquis, éléments sur les coût et équipe de réalisation. Un monde inconnu

Avec la société d'autoroute, pas toujours facile de se comprendre ! Pour arriver à la nef, Odile propose un cheminement depuis le petit bois en contrebas. Mais on lui explique que les gens sont pressés, que l'accès se fera directement depuis l'aire d'autoroute. Et puis, sans l'en avertir, la société place des bornes didactiques et les orne de pictos à l'esthétique discutable. Le projet aboutit au bout de treize ans, il est terminé en 1993. Aujourd'hui la nef solaire déploie ses voiles sur l'aire nord de Tavel, dans le Gard. Il s'agit du plus grand cadran solaire au monde.

Mythes

On ne devient homme véritable qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux, écrit Mircea Eliade, dans *Le Sacré et le profane*. Les œuvres d'Odile Mir parlent de Lilith, d'Adam, d'Œdipe, d'Ève, d'Ariane et du Minotaure. En créant, Odile imite-t-elle les dieux, ou sont-ce les mythes qui s'emparent d'elle pendant l'acte de création ? Je ne lui ai pas posé la question. Car à la fin de l'interview, elle résume : « Je fais de la sculpture, du dessin, des livres, des objets, voilà ». Et je repense à ce qu'elle m'a dit au début « Très jeune, je me servais de mes mains ». Odile Mir, artisan ou démiurge ? La réponse est sans doute entre les deux.

Marie-Laure Ichanjou

(1) Méfiez-vous des homonymes ! Car sur Internet a été publié, le 22 décembre 2019, l'avis de décès d'une Odile Mir... Odile Mir, l'artiste, s'en est amusée. Quand Alain Roy lui fait livrer des fleurs, pour s'excuser, elle dira même : « Vous anticipez encore ! »

(2) Hangar où l'on rangeait les charrettes et où l'on donnait le fourrage aux chevaux.



Gerard Giraud - wikimedia

(APRR), qui souhaite doter son autoroute d'une œuvre d'art, s'adresse au ministère de la Culture. Connaissez-vous un artiste qui s'intéresse au soleil ? L'attaché culturel n'hésite pas, il en connaît une : Odile Mir. Car dès 1962, Odile commence à s'intéresser au parcours du soleil, à la mesure du temps. Cela remonte-t-il à son enfance dans le Minervois ? Dans le mur de sa chambre, un tout petit trou, créé par des oiseaux, lui permettait de suivre, pendant de longues heures, l'avancée des rayons. Mais en raison du changement de gouvernance au sein d'APRR, le projet est suspendu. Ce n'est qu'en 1993 qu'il est repris par Autoroute de France (ASF). « Travailler avec une boutique comme ASF, ce n'est pas rien ! »,

pour elle, mais elle aime apprendre et elle est minutieuse. « J'avais conçu cette nef solaire, mais il me semblait impossible que cela fonctionne. J'ai téléphoné à l'Observatoire de Paris qui m'a orientée vers la société scientifique Flammarion ». C'est dans un vieil appartement bourgeois qu'Odile rencontre un vieux monsieur chaussé de charentaises et coiffé d'un béret, qui se dit ancien facteur rural. « Il m'a assuré que cela marchait. Mais je suis retournée le voir avec mon petit-neveu centralien, pour être sûre ! », avoue-t-elle. Pour réaliser cette œuvre, ASF engage un jeune architecte. « Il avait vécu aux Etats-Unis et son premier chantier concernait le palais du roi du Maroc et de ses concubines », s'amuse-t-elle.

Fleur de trottoir

par Georgette-Claude Bories Chabert-Navarre

Qui l'eût cru ? Une jolie fleur rose pousse dans un interstice entre le trottoir et le mur de la maison.

Il n'est pas rare, dans les petites rues de la ville, de voir de l'herbe jaillir de quelque fente, ici ou là, si on reste plusieurs jours sans balayer les trottoirs. On a même pu voir surgir, petites pointes de lance, des pousses de palmier, ou encore, bref éclat de lumière, le jaune vif d'une fleur de pissenlit ! Cette végétation de trottoir, sorte de revanche de la nature prompte à reprendre ses droits, a d'ailleurs un jour mobilisé les stagiaires d'une école de photographie que nous vîmes à l'œuvre, appareils brandis, dans notre rue quasiment villageoise...

Mais la si jolie fleur est un événement ! C'est une gueule de loup, et non une quelconque fleur des champs... Créature délicate et raffinée sortie du pavé pollué des villes...

Difficile de ne pas la remarquer en passant : nous avons reconnu une fleur familière, sans toutefois retrouver son nom.

La Gazette du quartier nous l'a donné presque aussitôt, publiant même la photographie de la belle.

Hélas, quand nous repassons à l'endroit de cette floraison miraculeuse, plus rien. La fleur a-t-elle été cueillie par un bambin qui voulait faire un bouquet pour sa maman ? A-t-elle été stupidement détruite par un de ces garnements prompts aux coups de pieds, rageurs ou sportifs, contre tout ce qui se présente ? Un amoureux des plantes l'a-t-il arrachée, en espérant la transplanter chez lui, pour son seul usage ? A-t-elle été victime, d'une manière ou d'une autre, de la soudaine notoriété que lui avait donnée l'article de la *Gazette* ?

Comment savoir ? La prochaine *Gazette* nous le dira peut-être !

Georgette-Claude Bories Chabert-Navarre vit dans le quartier depuis plus de vingt ans. L'ancienne agrégée de lettres classiques, enseignante au Lycée St-Sernin et à Pierre-de-Fermat, vient de publier, à quatre-vingt quatre ans, son dixième livre, le premier étant sorti de presse en 2013. *Il s'agit de textes courts, sur tout et sur rien, de nouvelles, de récits, le tout inspiré par la vie quotidienne. Certaines histoires se passent dans le quartier, et même parfois dans ma rue !* nous écrit-elle. *La Gazette* a choisi une nouvelle de 2016 qui se passe rue Claire Pauilhac.

M-L. I



GESTION 31
 2 bd d'Arcole
 05 34 44 90 48
www.gestion31.com
 christinefreu_gestion31@orange.fr

ATV CONCORDE
 Installation - Dépannage TV-VIDEO
 Alain Piedagnel
 06 42 25 50 00

La Comédie de Toulouse
 > One-man show - Comédie - Improvisation <
 16, rue Saint Germer - 05 61 76 06 90
www.lacomediedetoulouse.com
 Guichet : vendredi & samedi de 15 à 19h.

shiva
 Ménage & repassage à domicile
 À Toulouse x 30, bd d'Arcole
 05 31 61 91 25 - toulouse.centre@shiva.fr

mutami
 Une vraie mutuelle santé solidaires
 santé - prévoyance - retraite
 70 boulevard Matabiau
 05 62 73 33 40 - www/mutami.fr

ecf CATALA FORMATIONS
 Permis B - Conduite accompagnée
 Code 4 jours - Récupération points
 Moniteurs d'Auto-Ecole et Taxi
 1, place de la Concorde
 05 61 62 83 34 - www.ecf.asso.fr

laCaveSpirituelle
 vins, champagnes, spiritueux, produits régionaux
www.cave-spirituelle.com
 31, rue de la Concorde
 05 61 22 64 55

COIFFEUR CONSEIL DU MARDI AU SAMEDI DE 9H À 19H
INFINIMENT
 COIFFURE
 57, RUE MATABIAU - 31000 TOULOUSE - 0561631990

Atelier 2
Tapiserie Décoration
 30 rue Roquelaine
 05 62 73 35 35
contact@atelier2fl.com

Boulangerie JULIEN
 25, rue de la Concorde
 Tél/fax 05 61 63 68 65

ENCADREMENTS-BEAUX ARTS
 La qualité au meilleur prix
ART & CADRES
 20 av Honoré Serres - 05 61 62 99 64
www.artetcadres.com

CAMPILLO
 PRODUITS LOCAUX / CAFÉ
 PROGRAMMATION CULTURELLE
 1 rue Job - 31009 Toulouse - 05 61 32 78 71
epicerie-campillo.fr

AGENCE IMMOBILIÈRE
TEMPO
 IMMOBILIER
 VENTE
 LOCATION
 GESTION
www.tempo-immo.com
 05 61 57 31 66 - 12 bis rue Falguière

2 bd d'Arcole - 31000 Toulouse
 tél. 05 61 62 34 56
Concorde Optique
 écoute - qualité - technique

HÛÎTRES, CHARCUTERIE, FROMAGES ET VINS
LA BADIAME
 ÉPICERIE FINE & DÉGUSTATION
 PRODUITS ARTISANAUX
 EXPOSITIONS PERMANENTES
 20, rue de la Concorde tél/fax 05 61 13 68 50

Vita naturel
 Cosmétique bio
 Diététique naturelle
 Compl. alimentaires
 Coaching : méthodes
 Pilates & PhysioWaves
 40, rue de la Concorde
 06 59 04 46 75
www.vita-naturel.com
 tj. 14h30 à 21h
 sam. 10h-12h30 & 14h30-19h

Vous manquez de place ?
 Louez un box individuel de 1 à 20 m²
Leader BOX
 l'hotel du stockage
 13, rue des Chalets - 05 34 41 62 62

Expositions - librairie - médiathèque
Canopé de Toulouse
 68 Bd de Strasbourg
www.cndp.fr/crdp-toulouse
 Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h (17h le vendredi)

le rex
 musique actuelle - concerts live
 Salle de spectacle 500 places
www.lerextoulouse.com
 15 av. Honoré Serres

LORENZO
 PIZZERIA
 22 RUE DE LA CONCORDE - 05 61 99 36 38
 OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
 DE 12H À 14H ET DE 19H À 22H30

ARCHIPEL
 Cours et stages
 d'arts plastiques
 enfants, ado, adultes
 Expositions, soirées..
 23, rue Arnaud-Bernard - 05 34 41 14 99
www.archipel-toulouse.fr

TABAC - PRESSE - LOTO
 31, rue de la Concorde
Christian DESCOUENS
 lundi au vendredi de 7h30 à 19h
 samedi de 8h. à 14h
 05 61 62 51 92

Cabinet du Printemps
 TRANSACTIONS IMMOBILIERES
 EVALUATIONS - GESTION
 Romain Bergua, Bastien Rasigade
 Experts Immobiliers
www.cabinetduprintemps.com
 35 rue de la Concorde - 05 61 800 860

INSTITUTO CERVANTES
 Centre culturel espagnol
 Instituto Cervantes Cours - diplômes - activités
 culturelles - bibliothèque
 31, rue des Chalets - 05 61 62 80 72
cursos.tou@cervantes.es www.toulouse.cervantes.es

Cartouche
 Jusqu'à 80% d'économie
 sur vos cartouches d'encre
 Reproduction de clés
 25, rue de la Concorde - 31000 Toulouse
 05 61 89 02 35
cartouche-recycle@vafsa.fr

BIO & CIE
 EPICIERES BIO
 DE BONNE COMPAGNIE
 DEPUIS 1971
 28 boulevard d'Arcole
 05 61 62 74 79 - bioetcie.fr

Orpi
CABINET DALAS
 LOCATION - VENTE - GESTION - SYNDIC
 04 rue Falguière - 05 61 63 49 49
dalas@cabinet-dalas.com - www.cabinet-dalas.com

RESTAURANT
Le Saint-Honest
 Lundi au vendredi : 11h45 à 15h, groupes le soir
 24, rue Saint-Honest - 05 34 65 94 13

ASSISTANCE - FORMATION INFORMATIQUE
 PME/Artisan/Libéral/
 à domicile
 9, rue Matabiau
 05 61 62 33 21
toulousecontact@docteurordinateur.com

Restauration d'antiquités
 meubles, objets d'art
 Jean-Marc STAMBACK
 67 rue de la Concorde - 05 61 62 22 11



CLAIRE : LE RETOUR

Dans *La Gazette* n°102 l'article *Rue Claire Pauilhac* déplorait deux disparitions :

- celle du prénom sur la plaque indiquant le nom de la rue à l'angle de la rue du Capitaine Escudié,
 - celle de la plaque au croisement de la rue Matabiau.
- Eh bien, c'était réparé début avril et à son nom-prénom complet sont ajoutées les dates



1856-1906 et l'éloge *Bienfaitrice de la ville*.
Merci à la Ville pour ces compléments.

Mais pourquoi avoir noyé cette plaque sur un poteau comportant déjà six signalisations routières alors que les plaques de rue se fixent, en ville, sur les façades et que celle du Crédit Agricole est située à moins d'un mètre ?

LE COMPTOIR OCCITAN

Une nouvelle épicerie vient de s'installer au 12 avenue Honoré Serres. Gérée par Marina Bounoure, à qui nous souhaitons la bienvenue dans le quartier où elle est née et qui y revient après plusieurs années d'absence, cette épicerie, le Comptoir Occitan, propose une gamme de produits frais et secs originaires de la région Occitanie.

L'épicerie dispose aussi d'une cave à vins offrant à 80 % des produits de la région. Depuis le 19 mai, Marina propose aussi une restauration sur place et un bar à vin.

PÉTITION DES PARENTS D'ÉLÈVES

Après plusieurs accidents survenus depuis octobre sur le passage piétons permettant d'accéder à la passerelle Négrenays, les parents d'élèves de l'école Saint-Hilaire, ceux du Collège, et l'association 2pieds-2roues ont rédigé une pétition pour sécuriser ce passage très utilisé par les collégiens.

Elle sera transmise aux maires et au préfet de région, à la présidente de région, au président du Conseil départemental, etc. L'association du quartier Chalets-Roquelaine soutient, bien entendu, l'initiative (voir p.2)

Vous pouvez la signer ici :
<http://chnq.it/bZ6Q9P4N>



LE PETIT SALON

Au n°37 du boulevard Matabiau, le Petit Salon est un accueil de jour ouvert aux femmes en situation de vulnérabilité. Géré par l'Association Espoir, il est installé dans notre quartier depuis 2018. C'est un des plus anciens accueils de jour pour femmes de la ville de Toulouse.

Agréable et sécurisant, le Petit Salon permet aux femmes de se poser, de recréer du lien, de rencontrer d'autres femmes, de reprendre confiance. Pour beaucoup d'entre elles, c'est une alternative à la rue.

L'accueil y est inconditionnel, anonyme et gratuit. Il suffit de pousser la porte pour boire un café ou prendre une collation.

Au-delà de ce moment de pause, les femmes y bénéficient des conseils de travailleurs sociaux : orientation vers des structures d'aide alimentaire, d'hébergement, de vestiaire... Un psychologue assure également une permanence hebdomadaire.

Ce type de structure est un chaînon

Billet d'humeur

Au 33/35 rue Matabiau, se tenait un magasin Bio C'bon avec fruits et légumes, crèmerie, épicerie... Puis l'enseigne nationale de ce distributeur de produits bio a été rachetée par le groupe Carrefour. Et que croyez-vous qu'il advint rue Matabiau ? Plus de magasin bio mais un Carrefour City qui complète une offre déjà dense de la même enseigne rue de la Concorde, place Jeanne d'Arc, rue Bayard et place Arnaud Bernard. Rien de *Bio* comme il en existe déjà quelques-uns à Toulouse... que non... du dur, du vrai, du concurrent direct des Mono'P et autres magasins franchisés ! Contrairement aux écrits du PDG de Carrefour lors du rachat. *Aujourd'hui, notre ambition est de conserver le réseau, l'enseigne, les équipes, les convictions de Bio c'bon... Le rachat permettra de constituer un acteur majeur de la distribution spécialisée bio...* Heureusement que pour le bio dans notre quartier, il existe l'épicerie **Campillo** à l'angle de la rue Claire Pauilhac et de la rue Job (fruits, légumes, viandes et fromage), **Les Toquées du vrac** rue de la Concorde (produits secs, crèmerie et hygiène), **l'épicerie bio** à l'angle de la rue Saint Germier et du boulevard, sans oublier certains stands du marché **Cristal**. Chacun fait comme il veut mais surtout qu'on arrête de nous dire que *notre vie de quartier va changer grâce à l'ouverture de votre nouveau City. Plus beau, plus accueillant, plus malin*. Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages et les grandes enseignes pour des défenseurs du bio !

Lo Bosin

important pour lutter contre l'isolement social.

Pour plus d'informations sur l'Association Espoir : <https://www.espoir31.org>

Et n'hésitez pas à passer leur dire bonjour.

VENEZ NOUS REJOINDRE

Je souhaite adhérer à l'Association du quartier Chalets-Roquelaine

Je joins un chèque de 15€ (cotisation ordinaire)

ou de 20€ (cotisation de soutien ouvrant droit aux activités développées par l'association)

A envoyer au siège :

Association du quartier Chalets-Roquelaine

7 boulevard Matabiau - 31000 TOULOUSE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse Postale : _____

Courriel : _____@_____